

Golgota Picnic: le retour du blasphème subventionné

On se souvient de l'affaire Piss Christ, cette une photographie de l'Américain Andres Serrano réalisée en 1987, représentant un crucifix plongé dans de l'urine et considérée comme une « œuvre d'art ». Elle fut exposée à partir du 12 décembre 2010 en Avignon dans le cadre de l'exposition « Je crois aux miracles », hébergée par l'Hôtel de Caumont. Les associations Civitas et Agrif, notoirement proches du Front National, furent les premières à s'en alarmer. Du côté des Chrétiens modérés et non-politisés et des Églises, ce fut, à fort peu de choses près, le silence radio, jusqu'à ce que l'archevêché d'Avignon et quelques parlementaires catholiques finissent par s'émouvoir à leur tour. Finalement, le 16 avril, l'objet fut vandalisé à coups de marteau. Les réactions indignées face à cet acte de violence ne se firent pas attendre, notamment de la part de MM. Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture, et Jean-Jacques Aillagon, l'un de ses prédécesseurs. À la suite de la décision du musée de continuer l'exposition en montrant les œuvres dégradées, le directeur de l'exposition aurait reçu des menaces de mort par téléphone ainsi que des messages racistes et antisémites annonçant d'autres actions violentes.

On constate que dans cette affaire, les actes de résistance contre la christianophobie grandissante dans notre société ont suscité des réactions surtout dans des cercles politiquement extrêmes et chez des individus fort éloignés de l'exemple de paix et d'amour de Celui qu'ils prétendaient défendre. On aurait aimé que la plus grande confession chrétienne du pays, à savoir l'Église Catholique romaine, encadre la protestation plus efficacement. Du côté protestant, on aurait apprécié (on peut toujours rêver) une prise de position de la Fédération Protestante de France (dominée par le « libéralisme » selon lequel tout est permis) et le Conseil National des Évangéliques en France (sans doute mal à l'aise quant à prendre position contre des faits de société jugés « mineurs »).

Qu'à cela ne tienne, les Chrétiens soucieux de défendre pacifiquement l'honneur du Christ dans la société ont à nouveau du pain sur la planche. Le Théâtre de la Garonne, à Toulouse, a programmé pour la période du 16 au 20 novembre 2011 le « spectacle » blasphématoire Golgotha Picnic, de l'auteur hispano argentin Rodrigo Garcia. Une représentation est prévue du 8 au 17 décembre au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Ce triste spectacle met en scène une parodie abjecte de la vie de notre Seigneur Jésus, représenté par une jeune femme coiffée d'un casque de moto orné d'un dessin singeant la couronne d'épines, un liasse de billets sortant de la plaie de son côté. Jésus est affublé d'un sobriquet insultant. Des hamburgers jonchent le sol pour prendre en dérision les multiplications des pains. Les poses sont sexuellement suggestives, le langage ordurier. Le metteur en scène, l'Italien Marino Formenti, interprète au piano les Sept Dernières Paroles de Christ en Croix de Haydn, entièrement nu. Serrano déclare à l'envi que son objectif est de prouver que l'iconographie chrétienne est « l'image de la terreur et de la barbarie, responsable de notre cruauté... Là où la Bible voit des miracles, je vois des atrocités ». Et de faire l'amalgame avec la pédophilie.

La représentation parisienne est prévue dans le cadre du Festival d'automne, présidée par l'acteur Pierre Richard et qui compte parmi ces soutiens institutionnels et ses mécènes le ministère de la Culture et des Affaires Étrangères et Européennes, le Conseil Régional d'Île-de-France, La Mairie de Paris, Air France, la Fondation Pierre Berger – Yves-Saint-Laurent, la Société Anonyme Baron Philippe de Rothschild, EDF, le Crédit Coopératif et Arte, pour ne citer que les plus connus.

Lors de sa création à Madrid, en janvier dernier, Golgota Picnic, pourtant subventionné par le Ministère espagnol de la Culture, fit un tollé et suscita de la part de plusieurs députés une question au Parlement. Durant la programmation madrilène de Golgota Picnic, les médias

français se sont intéressés à ce « spectacle ». Par exemple, le site de Libération a trouvé là prétexte à la mise en ligne d'une diatribe contre le Christ et les Chrétiens d'une rare violence en d'une rare abjection.

Cette fois-ci, les disciples du Prédicateur des Béatitudes attendront-ils les bras ballants que des intégristes prennent l'affaire en mains? L'espace public est à tous, même aux Chrétiens! Il nous appartient donc de nous exprimer pacifiquement contre cette nouvelle attaque visant le Christ. Je n'ai pas grand-chose à vous proposer, si ce n'est de rejoindre sur Facebook le groupe « Pétition contre la programmation de Golgota Picnic en France », que je viens de créer, constatant que rien de semblable n'existait encore. Montrons au moins que nous sommes là et que nous ne sommes pas d'accord. Les petites eaux font les grandes rivières. De plus, n'oublions pas que la prière de la foi transporte les montagnes...

Frédéric Maret, pasteur